

La Mer Floridienne Représentée et Réinventée dans *Naufragios* de Cabeza de Vaca et dans *El largo atardecer del Caminante* d'Abel Posse

Hatem Mhamdi
Université Côte d'Azur
(France)

Abstract:

The representation of the maritime space in *Naufragios* by Álvaro Núñez Cabeza de Vaca is unique in its genre because it deviates from the collective mindset of the 16th century and positions its author among the anti-conquistadors who do not sing the glory and successes of the conquest but rather its failure. Similarly, contemporary literature makes this representation a leitmotif of writing. In *El largo atardecer del caminante*, Abel Posse, through rewriting, amplifies the violent nature of the maritime space by identifying it with the Christian hell.

Keywords: Maritime Space, Representation, Christian Hell, Rewriting, Conquest

Résumé:

La représentation de l'espace maritime dans *Naufragios* d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca est une représentation unique dans son genre du fait qu'elle s'écarte de la pensée collective du XVI^e siècle et inscrit son auteur dans la lignée des anti-conquistadors qui ne chantent pas la gloire et les succès de la conquête, mais son échec. De même, la littérature contemporaine fait de cette représentation un leitmotiv d'écriture. Dans *El largo atardecer del caminante*, Abel Posse, à travers la réécriture, amplifie le caractère violent de l'espace maritime en l'identifiant à l'enfer chrétien.

Mots-clés: Espace maritime, représentation, enfer, réécriture, conquête

Introduction

En 1542, Álvaro Núñez Cabeza de Vaca publia son récit de voyage intitulé *Naufragios*. L'Amérique du Nord et notamment la Floride, sa géographie et ses peuples se sont manifestés à l'Espagne et à toute l'Europe grâce à ce récit. La singularité de ce récit de voyage et le fait qu'il était le seul témoignage qu'un voyageur européen ait fait de la Floride pendant la première partie du XVI^e siècle l'a rendu d'une importance incontestable. La littérature contemporaine s'est emparée de *Naufragios* pour créer des versions fictives de l'aventure floridienne de Cabeza de Vaca. Abel Posse, l'un des écrivains argentins contemporains les plus connus en Amérique Latine, réinventa dans son roman *El largo atardecer del caminante* publié en 1992 l'expérience du voyageur espagnol, l'arrachant ainsi à son cadre réel et l'ancrant dans un cadre fictif qui renouvelle et reconfigure la représentation de la Floride ainsi que ses objectifs. L'intrigue de ce roman se déroule à Séville où Cabeza de Vaca est un vieillard solitaire et abandonné. Les souvenirs de son aventure en Amérique, de sa captivité, des peuples autochtones le hantent. Il décide d'écrire une version secrète de ses aventures en Amérique, convaincu que la version officielle écrite sur ordre de la couronne espagnole ne relatait pas toute la vérité.

À travers *Naufragios* et *El largo atardecer del caminante*, nous nous intéressons à l'étude de l'espace maritime floridien traversé et représenté par Cabeza de Vaca et réécrit et réinventé par Abel Posse. Ce qui caractérise ces deux textes est le fait qu'ils décrivent un espace maritime déchaîné et infernal. La complexité de la représentation de l'espace maritime dans le récit de voyage se double d'une autre complexité lorsqu'on passe du récit factuel au récit fictionnel. D'autre part, à travers la réécriture, les interprétations qu'on peut avoir de l'espace maritime floridien se multiplient ainsi que les objectifs de la représentation.

a. La réécriture et ses enjeux

L'espace maritime est un passage obligé et une première frontière à franchir avant d'arriver à l'autre bout du monde pour le conquérir. La mer se présente comme un leitmotiv indispensable pour l'écriture du voyage pendant les siècles de la découverte. Affronter la mer, réussir à la traverser c'est s'offrir la chance d'ouvrir les portes du paradis, mais c'est aussi s'exposer aux dangers et aux tempêtes, bref à un espace très hostile. L'espace maritime dans les récits du voyage du XVI^e siècle est un espace régi par les forces du mal, diables et démons qui entretiennent des relations avec les Indiens. Les missionnaires jésuites espagnols qui voyageaient en Amérique

pour évangéliser des Indiens, décrivaient dans leurs textes une mer tumultueuse et habitée par les démons. Selon Frank Lestringant:

À l'automne de la Renaissance, non seulement les démons envahissent la cartographie, mais ils colonisent aussi toute la littérature géographique relative aux nouveaux horizons. En 1553, dans son traité *Des merveilles du monde*, Guillaume Postel, adepte de la Kabbale chrétienne, reprend à son profit une tradition millénaire pour faire de l'Amérique le royaume des Infères, cette contrée d'outre-tombe vers laquelle, déjà, voguait Ulysse. Les esprits malins infestent à tel point l'archipel des Terres-Neuves, affirmera quant à lui Thevet, que leur « tintouin » nocturne y interdit tout séjour durable (Lestringant, 2008, p.107)¹.

Le rôle du missionnaire pendant la traversée maritime consiste à combattre les démons afin de purifier la mer de cette présence démoniaque et commencer son processus d'évangélisation des Indiens:

Comme le rappelle Bernard Dompnier, dans la mesure où le diable met tout en œuvre pour faire échouer l'offensive divine, lorsque les jésuites réussissent à surmonter ces épreuves, en contrepoint, c'est bien l'action des agents de Dieu qui est valorisée. L'écriture du voyage maritime permet ainsi de mettre en place une stratégie narrative qui souligne, tout d'abord, la présence du mal, puis, l'entreprise d'extirpation des forces démoniaques (Tempère, 2023)².

Cabeza de Vaca, à travers *Naufragios*, était dans la continuité de cette tradition chère à son époque, celle des récits de conquête qui, eux aussi, mettaient en avant l'habileté des conquistadors à contrôler l'espace sauvage de l'Amérique et à en anéantir les forces maléfiques qui l'occupaient. Le parfait exemple est Hernan Cortès, figure exemplaire du conquistador et modèle de vaillance de son époque. Néanmoins, en s'inscrivant dans cette

¹ Frank Lestringant, « L'Île des démons dans la cosmographie de la Renaissance », dans Grégoire Holtz et Thibault Maus de Rolley (dir.), *Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e -XVII^e siècles)*, Paris, PUPS, 2008, p.107.

² Delphine Tempère, « Perception, écriture et domination de l'espace maritime à travers des récits de missionnaires jésuites au XVII^e siècle », *Historia legionensis (llamada silensis)*, e-Spania [En ligne], 14 | décembre 2012, mis en ligne le 16 janvier 2013, consulté le 28 janvier 2023. URL: <https://doi.org/10.4000/e-spania.21972>

tradition, Cabeza de Vaca modifie les paramètres de la représentation de l'ailleurs et la reprise d'un thème majeur comme celui de la conquête espagnole des Amériques devient paradoxalement une rupture formelle et épistémologique avec cette tradition puisque le récit de Cabeza de Vaca ne raconte pas les gloires de la conquête mais plutôt ses leurre et ses échecs :

Catégorie paradoxale parce qu'elle unit en elle le même et l'autre, la reprise doit, pour retrouver ce qui a été (« le même »), procéder de manière inédite (« l'autre »). En répétant le même, elle le rend autre du fait même du décalage temporel (Tomiche, 2008, p. 21)¹.

Cabeza de Vaca fait de l'échec de l'expédition de Pánfilo de Narváez un motif d'écriture. Dans *Naufragios*, le conquistador espagnol ne cesse d'accuser le chef de l'expédition de maladresse et de prudence. Cabeza de Vaca voulait attirer l'attention sur son ingéniosité, sa sagesse et ses bonnes prises de position vis-à-vis des décisions de son chef. De ce fait, le discours de l'échec devient un élément qui permet de construire l'héroïsme de Cabeza de Vaca dans un récit dont le thème principal est la défaite. Reprendre le thème de la conquête en inversant sa structure narratologique a permis à Cabeza de Vaca en quelque sorte de créer l'originalité discursive de son récit et la singularité de son expérience en tant que conquistador qui a échappé plusieurs fois à la mer et à la mort. Rien de plus héroïque que de vaincre la mer, de traverser pendant neuf ans tout un continent nord-américain pour arriver en Nouvelle-Espagne et rentrer sain et sauf en Espagne ; Cabeza de Vaca est presque un Ulysse :

Les héros antiques, les personnages des épopées, lorsqu'ils sont confrontés à la mer, en reçoivent véritablement une ordalie. L'épreuve est grave : soit le héros meurt incognito, et dans ce cas toute gloire est perdue, soit il en réchappe, auquel cas sa figure gagne en renommée (Gannier, 2011, p. 256)².

Toutefois, si héroïsme existe dans le cas de Cabeza de Vaca, ce serait surtout grâce aux Indiens qui l'ont secouru, hébergé et nourri. L'échec a été donc l'un des motifs principaux de l'écriture de *Naufragios* et c'est en premier lieu l'espace maritime qui a causé les malheurs des Espagnols en Flo-

¹ Anne Tomiche, « Histoire de la répétition », dans Jean-Paul Engélibert et Yen-Mai Tran-Gervat (dir.), *La Littérature dépliée. Reprise, répétition, réécriture*, Rennes, PUR, 2008, p.21.

² Odile Gannier, *Le Roman maritime. Émergence d'un genre en Occident*, Paris, PUPS, 2011, p.256.

ride. Abel Posse, quant à lui, procède à la réécriture afin de décentrer le regard occidental vis-à-vis de l'histoire de la conquête. La réécriture est de ce fait une déconstruction du discours historiographique espagnol et une reconstruction de la mémoire collective des parias et des oubliés de la conquête. La fiction possienne cherche à démythifier l'Amérique du discours conquérant et à édifier à travers la fiction les bases d'une nouvelle histoire du continent américain. La version fictive de *Naufragios* est ainsi le palimpseste du discours de la conquête. Réécrire c'est donc conquérir les cabinets historiographiques de l'empire espagnol afin de libérer la mémoire de l'hégémonie discursive des chroniqueurs espagnols du XVI^e siècle. Car les chroniqueurs de la conquête ou – la majorité d'entre eux – racontaient des événements qu'ils n'avaient pas vécus contrairement aux voyageurs qui avaient traversé les océans, vu ce qu'ils décrivaient, et avaient vécu en Amérique. Entre un discours historiographique fondé sur la spéculation et le récit de voyage qui découle d'une expérience réelle, les enjeux de la narration ne sont pas les mêmes. L'historiographe prétend l'objectivité scientifique alors que derrière cette objectivité se cache l'idéologie de l'empire qui oriente la narration. La subjectivité du récit de voyage reflète la singularité de l'expérience et les émotions qui découlent de l'acte d'écriture. Ainsi, ce n'est pas anodin si le thème principal du *El largo atardecer del caminante* est la critique de l'histoire officielle de l'empire espagnol. N'oublions pas que ce roman a été publié en 1992, soit cinq siècles après la «découverte», une date qui fait sûrement penser:

Car la fiction fait tomber les masques officiels, libère des réflexes protecteurs, attaque l'étanchéité confortable derrière laquelle le voyageur s'abrite en écrivant. Elle offre au sujet, auteur ou lecteur, l'occasion d'éprouver sa porosité, de se livrer à une pratique réglée de la curiosité, dans un espace neutre et intermédiaire, aux frontières de l'altérité (Antoine, Gomez, 2001, p. 23)¹.

De ce fait, le choix de *Naufragios* comme objet de réécriture facilite cette tâche car le texte authentique contient tous les éléments qui permettent d'aboutir aux objectifs de la réécriture. Les silences de Cabeza de Vaca et ses non-dits, mais aussi le cannibalisme espagnol qu'il décrit en ter-

¹ Philippe Antoine, Marie-Christine Gomez, *Roman et Récit de voyage*, Paris, PUPS, 2001, p.23.

mes clairs dans son texte et la violence et l'esclavage que les Indiens subissaient de la part des Espagnols sont interrogés par Abel Posse. La réécriture est donc un interrogatoire de l'histoire officielle et de son pouvoir. Le texte du romancier argentin libère le récit authentique de la censure politique et de l'imaginaire de la conquête, il accomplit l'entreprise que Cabeza de Vaca a entamée mais qu'il n'a pas poussée à ses limites. La mer floridienne joue un rôle important dans le processus de réécriture. Passage obligé, la mer a englouti Cabeza de Vaca pour le laver de son hispanité et puis elle l'a jeté en Floride afin qu'il découvre l'envers du décor de l'empire espagnol et l'univers fascinant des Indiens.

b. L'espace maritime floridien chez Cabeza de Vaca et Abel Posse: la traversée et sa réinvention

Le titre du récit de voyage de Cabeza de Vaca « *Naufragios* » attire l'attention sur la nature de l'expérience que ce conquistador a vécue. Naufragé à maintes reprises, le voyageur espagnol a choisi un titre qui traduit la constance et la continuité de la violence dans un espace maritime déchaîné. *Naufragios* est de prime abord un contre-discours de la conquête et Cabeza de Vaca est un anti-conquistador. La mer qui est « un espace anti-héroïque » (Hartog, 2004, p. 63)¹ selon l'expression de François Hartog joue un rôle primordial dans la construction de l'image de l'anti-conquistador. Celui-ci est finalement un anti-héros, homme sans gloire. Or, c'est en devenant un anti-conquistador que Cabeza de Vaca a créé paradoxalement son héroïsme postérieur en tant que rescapé, un survivant qui a traversé pendant neuf ans un espace hostile et gigantesque pour arriver en Nouvelle-Espagne : il s'agit d'une épopée qui pourrait surpasser de loin les récits des conquêtes heureuses. De ce fait, Álvaro Núñez recompose la structure narrative des récits de la conquête, au moins celle de son propre récit, et crée un héroïsme qui ne se déclare pas ouvertement. *Naufragios* s'ouvre sur la description d'un paysage floridien qui inspire la frayeur:

Sur ces entrefaites, nous entendîmes toute la nuit, spécialement à partir de son milieu, un grand vacarme et un grand bruit de voix, et de grands sons de grelots, flûtes, tambourins et autres instruments

¹ François Hartog, « La haine de Poséidon », dans Alain Corbin et Hélène Richard (dir.), *La Mer. Terre et Fascination*, Paris, BnF/Le Seuil, 2004, p.63.

qui durèrent jusqu'au matin, quand la tempête cessa. Dans ces pays jamais on ne vit rien de plus effrayant ; j'en dressai acte et en envoyai le témoignage à votre majesté (Cabeza de Vaca, 1979, p. 48)¹.

La mer floridienne reflète un espace chaotique, sous l'emprise du mal et génératrice de peur. Le voyageur espagnol reprend un thème cher au Moyen-Âge et qui s'est perpétué jusqu'au XVI^e siècle: celui de la mer ennemie, la mer qui châtie et qui engloutit. D'autre part, la mer est associée à la nuit et à l'obscurité, et par extension à l'enfer. Si la vue est incapable de voir ce qui se passe dans cet espace, l'ouïe capte tous les bruits. Les bruits et les voix qu'Álvar Núñez évoque dans son récit pourraient correspondre aux cris des démons. La présence d'éléments acoustiques et le lien qu'ils pourraient avoir avec l'enfer inscrit la mer floridienne dans un cadre surnaturel et crée des relations intertextuelles avec le texte biblique. Cette scène est reprise et réécrite par Abel Posse dans son roman. La réécriture se caractérise par un ton funeste qui associe la violence de la mer à une présence démoniaque et participe de ce fait à la création d'une géographie infernale:

En plein jour, la nuit s'installa et la pluie tomba à torrents, poussée par un vent qui transformait les gouttes en véritables projectiles [...] Puis, dans cette obscurité, nous entendîmes les voix puissantes des démons, qui parlaient et riaient sauvagement entre eux. Il y en avait légion. Ils dansaient sous ces rafales [...] Nous entendions distinctement un horrible orchestre de diables qui agitaient des tambours, des grelots, des flûtes et d'autres instruments comme dans une cathédrale infernale. Cette Amérique était une terre de furies. Pour la première fois, j'en avais fait l'expérience. L'air avait comme une odeur de soufre. Nous respirions une humidité chaude et nous haletions, car cet air était aussi vicié et délétère que l'haleine d'une hyène. Ensuite, exténués par tant de menaces et de terreur, je crois que nous dormîmes profondément et perdîmes toute notion de temps. Quand nous pûmes sortir de la grotte un sinistre silence régnait [...] Par

¹ Álvar Núñez Cabeza de Vaca, *Relation de Voyage [Naufregios, 1542]*, trad. Bernard Lesfargues et Jean-Marie Auzias, Paris, Actes sud, 1979, p.48.

endroits, la mer s'était enfoncée jusqu'au pied des collines et elle avait éradiqué toute présence humaine (Posse, 2008, p. 82)¹.

Ce passage contient plusieurs mots que l'écrivain argentin a repris de *Naufragios* pour les inclure dans son roman. « Des tambours, des grelots, des flûtes » sont repris textuellement par Abel Posse. La fiction littéraire enrichit le récit authentique d'images qui plongent le lecteur dans un monde apocalyptique. *El largo atardecer del caminante* ne reproduit pas seulement l'espace géographique de *Naufragios*, mais il le réinvente. Si le récit de voyage de Cabeza de Vaca ne parle pas en termes clairs d'une géographie infernale régie par les démons, il réussit toutefois à retranscrire son aspect chaotique, ses malheurs et ses échecs. Les intertextes peuvent correspondre à une désacralisation de l'histoire, à une parodie, ou un simple effet littéraire qui a comme fonction de dissocier le réel du fictif. Abel Posse, en reprenant exactement ce passage, accentue la morale de son histoire et lui confère un sens revendicateur et provocateur.

Dans *Naufragios*, le témoignage de l'échec à travers la représentation d'un espace violent offre une autre image du conquistador. Cabeza de Vaca, déjà, renverse l'image qu'on avait des conquistadors espagnols au XVI^e siècle et provoque par conséquent une rupture épistémologique avec les grands récits de la conquête, dans le sens où son récit vient perturber ce que l'imaginaire collectif espagnol avait toujours cru depuis les premiers voyages de la conquête, à savoir le conquistador triomphant, le découvreur hardi d'or et de richesses. La Floride s'avère une contrée difficile à pénétrer à cause des tempêtes et du mauvais temps:

Au bout de ces quatre jours nous fûmes pris par une tempête qui causa la perte de l'autre barque, et ce fut vraiment grâce à la miséricorde divine que nous ne sombrâmes par vraiment, tellement il faisait mauvais temps ; et comme c'était l'hiver et qu'il faisait un très grand froid, et qu'il y avait tellement de jours que nous souffrions de la faim, sans parler des coups que nous avons reçus de la mer, le lendemain les hommes commencèrent à perdre connaissance, si bien qu'au coucher du soleil tous ceux qui gardaient leur connaissance, et qu'entre eux tous, à cette heure, il n'y avait que cinq hommes valides; quand la nuit tomba il ne resta plus que le timonier et moi en état de guider la barque (Cabeza de Vaca, 1979, p. 88-89)².

¹Abel Posse, *Cabeza de Vaca le conquistador aux pieds nus* [*El largo atardecer del caminante*, 1992], trad. Romain Magras, Paris, Actes Sud, 2008, p.82.

²Álvar Núñez Cabeza de Vaca, *Relation de voyage*, Paris, Actes sud, 1979, p.88-89.

Sont évoqués ci-dessus la défaite, la souffrance, l'impuissance et l'assujettissement total au pouvoir de la mer. Celle-ci acquiert aussi le rôle du tortionnaire, elle châtie les Espagnols comme si elle refusait leur présence en Floride. Dans le roman d'Abel Posse, ce passage est repris. La réécriture réussit à établir des rapports intertextuels entre le roman, le témoignage, les mythes antiques et la tradition chrétienne quant à la représentation de la mer:

Les diables de l'ouragan sautaient dans le vent. Les courtes vagues nous donnaient des claques sèches, des coups de fouet. J'avais la nausée et j'essayais de maintenir ma tête hors des remous pour respirer. C'était une hydre maligne de lames de fond qui se rencontraient et se repoussaient dans un labyrinthe de chorales (Posse, 2008, p. 72)¹.

La mention de l'hydre et du labyrinthe rappelle les épreuves et les menaces figurées dans la mythologie pour châtier l'outrecuidance des héros antiques. Dans *Naufragios*, Cabeza de Vaca parle de « coups de mer », une réplique qu'Abel Posse reprend et baptise « coups de fouets ». Les deux récits font allusion à la flagellation. Ainsi, la mer est infernalisée dans les deux textes mais la fiction amplifie les caractéristiques de cet enfer maritime en y ajoutant une présence réelle des forces maléfiques:

Les démons descendirent sur terre pour se moquer de moi, pour jouer avec leurs mains d'eau comme un chat joue avec une souris, et sans même me juger digne de mourir. Ces démons des flots, mi-facétieux, mi-perfides (Posse, 2008, p. 71)².

Abel Posse ridiculise la conquête et toute l'histoire de l'empire espagnol en montrant un Cabeza de Vaca vaincu tel un jouet dans les mains des démons. Le roman acquiert de ce fait un aspect démystificateur. Le personnage historique subit l'emprise du romanesque qui lui attribue à travers la réécriture de nouvelles caractéristiques. Le roman est par conséquent une contre-narration qui se constitue sur les bases de la désacralisation de l'histoire officielle et de l'épopée impériale:

L'eau nous assenait des coups de fouet cinglants, énergiques, méprisants. Notre barque, que nous avions calfatée avec de la résine de pin et assemblée avec des clous de fortune, se disloquait dans cette fête infernale. Cris, supplications, blasphèmes, prières. Les hommes se noyaient. Au tout dernier instant, on voyait leurs mains, comme des

¹ Abel Posse, *Cabeza de Vaca le conquistador aux pieds nus*, Paris, Actes sud, 2008, p.72.

² Abel Posse, *Cabeza de Vaca le conquistador aux pieds nus*, Paris, Actes Sud, 2008, p.71.

serres, essayant de saisir une corde d'eau imaginaire ou la doublure indifférente du manteau du Seigneur. Il y en a qui parvenaient à rester agrippées au bord de la barque, les jambes écorchées, brisées, ensanglantées. Ils essayaient d'éloigner la barque des récifs (Ibid.)¹.

La mer floridienne, dès l'arrivée des Espagnols, se transforme en enfer. La mer et les démons protègent la Floride des conquistadors. Inhospitable, elle agresse ses visiteurs inconnus. La Floride, pressentant la violence que les Espagnols vont générer dès leur débarquement est présentée comme réagissant de la sorte pour entraver l'avancement des conquistadors. Associée aux diables et aux démons, la mer floridienne châtie les Espagnols par avance et les force à reconnaître leur défaite: «J'essayai de me joindre à la fête des démons. J'eus envie de ne pas résister au sabbat» (Ibid.)² Cabeza de Vaca, lavé de son hispanité, sauvé de la mort et renonçant à sa carrière de conquistador, devient dès lors un fils de l'Amérique. Le conquistador espagnol dit dans son récit: «Nous qui nous en étions tirés, nous étions nus comme à notre naissance et avons perdu tout ce que nous avons, et même si tout cela valait peu, pour le moment cela n'avait pas de prix» (Cabeza de Vaca, 1979, p. 94).³ Cette phrase est reprise par Abel Posse: «J'ai perdu toutes mes parures, mes investitures. La mer avait englouti l'épée et la croix» (Ibid.)⁴ Le romancier exploite le texte authentique pour évoquer les thèmes de la nudité et de la perte de soi et amplifier l'idée de l'échec que le texte original évoque: ni la conquête ni l'évangélisation n'ont eu lieu en Floride. Arrivant en Amérique pour la conquérir et la convertir à la foi chrétienne, le conquistador ne réussit pas son entreprise. L'espace qu'il croit pouvoir contrôler et soumettre se révolte contre lui. En engloutissant l'épée et la croix, la mer floridienne met fin à la carrière de Cabeza de Vaca en tant que conquistador et à la conquête comme projet impérial: «Et comme alors on était en novembre, qu'il faisait très froid et qu'on n'aurait pas eu beaucoup de mal à nous compter les os, nous étions devenus la vraie image de la mort» (Cabeza de Vaca, 1979, p. 94).⁵

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

³ Álvaro Núñez Cabeza de Vaca, *Relation de voyage*, Paris, Actes Sud, 1979, p.94.

⁴ *Ibid.*

⁵ Álvaro Núñez Cabeza de Vaca, *Relation de voyage*, Paris, Actes Sud, 1979, p.94.

Conclusion

L'espace maritime floridien acquiert à travers la réécriture d'autres dimensions qui le transforment en un contre-discours de la conquête. Le passage d'un espace maritime réel, vu et vécu par Cabeza de Vaca, à un espace maritime réinventé chez Abel Posse montre que la fiction littéraire ne se contente pas de reproduire le texte authentique. En s'appropriant l'expérience du conquistador espagnol, le romancier reconfigure les paramètres de la représentation; il puise dans les premières sources historiques et littéraires de la découverte de la Floride afin de la soumettre à un public contemporain: il l'incite ainsi à repenser la conquête espagnole de l'Amérique et à en reconsidérer l'héroïsme.

References:

- Antoine, P., & Gomez, M.-C. (2001). *Roman et récit de voyage*. PUPS.
- Corbin, A., & Richard, H. (Eds.). (2004). *La mer: Terreur et fascination*. BnF/Le Seuil.
- Engélibert, J.-P., & Tran-Gervat, Y.-M. (Eds.). (2008). *La littérature dépliée: Reprise, répétition, réécriture*. PUR.
- Gannier, O. (2011). *Le roman maritime: Émergence d'un genre en Occident*. PUPS.
- Holtz, G., & de Roley, T. M. (Eds.). (2008). *Voyager avec le diable: Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XVe-XVIIe siècles)*. PUPS.
- Hartog, F. (2004). La haine de Poséidon. In A. Corbin & H. Richard (Eds.), *La mer: Terreur et fascination* (p. 63). BnF/Le Seuil.
- Lestringant, F. (2008). L'Île des démons dans la cosmographie de la Renaissance. In G. Holtz & T. M. de Roley (Eds.), *Voyager avec le diable: Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XVe-XVIIe siècles)* (p. 107). PUPS.
- Núñez, Á. C. de Vaca. (1979). *Relation de voyage* (B. Lesfargues & J.-M. Auzias, Trans.). Actes Sud.
- Núñez, Á. C. de Vaca. (2008). *Relation de voyage (Naufragios, 1542)* (B. Lesfargues & J.-M. Auzias, Trans.). Actes Sud.
- Posse, A. (2008). *Cabeza de Vaca: Le conquistador aux pieds nus (El largo atardecer del caminante, 1992)* (R. Magras, Trans.). Actes Sud.
- Tempère, D. (2012). Perception, écriture et domination de l'espace maritime à travers des récits de missionnaires jésuites au XVIIe siècle. *Historia legionensis (llamada silensis), e-Spania*. Retrieved from <https://journals.openedition.org/e-spania/21972>
- Tomiche, A. (2008). Histoire de la répétition. In J.-P. Engélibert & Y.-M. Tran-Gervat (Eds.), *La littérature dépliée: Reprise, répétition, réécriture* (p. 21). PUR.